

1

Le nom de famille de mon père étant Pirrip, et mon prénom Philip, ma langue d'enfant ne put rien former de plus long ou de plus explicite que Pip. C'est ainsi que je m'appelai, Pip, et que tout le monde en vint à m'appeler Pip.

Je donne Pirrip comme nom de famille de mon père, sur la foi de sa pierre tombale, et de ma sœur, Mrs Joe Gargery, qui a épousé le forgeron. Comme je n'ai jamais vu ni mon père, ni ma mère, ni aucun portrait d'eux (puisqu'ils vivaient bien avant la photographie), la première idée que je me fis de mes parents provenait, déraisonnablement, de leurs épitaphes. La forme des lettres gravées de celle de mon père me donna l'image bizarre d'un homme brun, fort, carré, aux cheveux noirs et frisés. De la tournure et du style de l'inscription: «Et aussi Georgiana, épouse du précédent», je tirai la conclusion enfantine que ma mère était couverte de taches de rousseur et fragile. Aux cinq petits losanges de pierre d'environ un pied et demi de longueur chacun, soigneusement alignés à côté de leur tombe et consacrés à la mémoire de mes cinq petits frères qui avaient renoncé, excessivement tôt, à essayer de se faire une place dans la lutte universelle, je suis redevable de la croyance, religieusement entretenue, qu'ils étaient tous nés sur le dos, les mains dans les poches de leurs pantalons et qu'ils ne les en avaient jamais sorties jusque dans cet état de l'existence.

Nous habitons le Pays des marais, qui descend le long des courbes de la Tamise à vingt miles de la mer. Ma première impression la plus vive et la plus vaste de l'identité des choses semble m'être venue par une mémorable et froide après-midi tirant vers le soir. C'est alors que je compris que ce lieu désolé, envahi d'orties, était le cimetière, que feu Philip Pirrip, paroissien, et aussi Georgiana, femme du précédent, étaient morts et enterrés, qu'Alexander, Bartholomew, Abraham, Tobias et Roger, fils desdits, étaient également morts et enterrés, que le sombre désert plat, au-delà du cimetière, entrecoupé de digues, de monticules et de barrières, parsemé de bétail en train de paître, était les marais, que cette basse ligne plombée encore au-delà était la rivière, que ce lointain et sauvage repaire d'où le vent se ruait était la mer et que ce petit paquet tremblant, de plus en plus effrayé de tout cela et qui commençait à crier, était Pip.

— Ferme-la ! s'écria une voix terrible, comme un homme surgissait parmi les tombes, près du porche de l'église. Tiens-toi tranquille, petit démon, ou j'te tranche la gorge !

C'était un homme effrayant, tout de gris grossier vêtu, un énorme fer à la jambe, un homme tête nue, avec des souliers troués et une vieille loque nouée autour de la tête. Un homme qui avait été trempé dans l'eau, étouffé dans la boue et estropié par les pierres, écorché par les cailloux, piqué par les orties, égratigné par les ronces, un homme qui boitait, grelottait, grondait en me foudroyant du regard et dont les dents claquaient lorsqu'il me saisit par le menton.

— Oh ! ne me tranchez pas la gorge, monsieur ! suppliai-je, terrifié. Je vous en prie, monsieur !

— Ton nom, fit l'homme, vite !

— Pip, monsieur...

— Encore une fois, dit l'homme en me fixant, et donne de la voix !

— Pip. Pip, monsieur...

— Montre-moi où tu vis, dit-il, montre-moi.

Je désignai notre village, qu'on apercevait parmi les aulnes et les têtards, le long de la rive plate, à un mile ou deux de l'église.

Après m'avoir considéré un moment, l'homme me retourna la tête en bas et vida mes poches. Elles ne contenaient qu'un morceau de pain. Quand l'église reprit sa place, car cela avait été si brutal et soudain qu'elle s'était renversée sens dessus dessous et que je vis le clocher sous mes pieds, quand elle reprit sa place, dis-je, j'étais assis, tremblant, sur une tombe, pendant qu'il dévorait mon pain voracement.

— T'es un jeune chien, dit l'homme, en se léchant les lèvres, et c'est qu't'as des joues bien grasses.

Elles l'étaient, je crois, bien que je fusse petit pour mon âge et peu robuste.

— Que j'sois damné si j'les mange pas ! dit l'homme en faisant un signe de tête menaçant, et j'en ai plus qu'à moitié envie.

J'exprimai gravement l'espoir qu'il n'en ferait rien et me cramponnai plus solidement à la pierre sur laquelle il m'avait mis, autant pour m'y tenir en équilibre que pour m'empêcher de crier.

— Maintenant, regarde-moi, dit l'homme. Où est ta mère ?

— Là, monsieur ! répondis-je.

Il sursauta, commença à courir, puis s'arrêta en regardant par-dessus son épaule.

— Là, monsieur ! expliquai-je timidement en montrant la tombe. Et aussi Georgiana. C'est ma mère.

— Oh ! dit-il en revenant, et c'est ton père à côté de ta mère ?

— Oui, monsieur, dis-je. Lui aussi défunt de cette paroisse.

— Ah ! murmura-t-il en réfléchissant. Avec qui que tu vis, en supposant qu'on te laisse vivre que'que part, ce dont j'suis pas certain ?

— Avec ma sœur, monsieur... Mrs Joe Gargery, la femme de Joe Gargery, le forgeron, monsieur.

— Le forgeron, hein ?

Après avoir considéré sombrement sa jambe et moi plusieurs fois, il m'attrapa par les deux bras, qu'il inclina aussi loin qu'il le pouvait afin que ses yeux plongeassent tout-puissants dans les miens, qui, totalement désarmés, se levaient vers lui.

— Maintenant, écoute-moi, la question est : doit-on t'laisser vivre ? Tu sais ce que c'est qu'une lime ?

— Oui, monsieur...

— Tu sais aussi ce que c'est que des vivres ?

— Oui, monsieur...

Après chaque question, il me bousculait un peu plus, pour me donner une idée plus sensible de vulnérabilité et de danger.

— Tu me trouveras une lime...

Il me bouscula.

— Et tu me trouveras des vivres...

Il me bouscula encore.

— Tu m'apporteras les deux...

Il me bouscula plus fort.

— Ou j'arracherai ton cœur et ton foie...

Et il me bousculait toujours.

J'étais mortellement effrayé et si étourdi que je me cramponnai à lui en disant :

— Si vous vouliez bien ne pas tant me secouer, monsieur, peut-être n'aurais-je pas mal au cœur et peut-être entendrais-je mieux...

Il me donna une secousse si terrible qu'il me sembla voir l'église sauter par-dessus sa girouette. Puis il me tint par les bras au-dessus de la pierre et continua en ces termes effrayants :

— Tôt demain matin, tu m'apporteras cette lime et ces vivres. Le tout dans la vieille Batterie là-bas. T'avise pas d'dire un mot ou de faire un signe qui laisserait penser que tu m'as vu ou qui que ce soit d'autre, et tu pourras vivre. Si tu rates ou que tu dis un mot de moi à qui que ce soit, aussi p'tit qu'il soit, ton cœur et ton foie seront arrachés, rôtis et mangés. Et j'suis pas seul, comme tu peux croire. Y a un jeune homme caché avec moi, en comparaison duquel j'suis un ange. Ce jeune homme, écoute c'que j'dis, ce jeune homme a un moyen tout particulier de se procurer le cœur et le foie d'un p'tit gars, et c'est inutile d'essayer de se cacher de lui. Tu auras beau fermer la porte au verrou, te border dans ton lit bien chaud, te cacher la tête sous les couvertures et te croire à l'abri, ce jeune homme rampera doucement jusqu'à toi pour t'ouvrir le ventre. J'empêche, en ce moment même, avec de grandes difficultés, ce jeune homme de t'faire du mal. J'ai beaucoup de peine à l'empêcher de fouiller tes entrailles. Eh bien ! Qu'est-ce t'en dis ?

Je lui dis que je lui procurerais la lime dont il avait besoin et toutes les provisions que je pourrais apporter et que je viendrais le trouver à la Batterie, le lendemain, à la première heure.

— Dis : « Que Dieu me frappe de mort, si je l'fais pas. »

Je dis ce qu'il voulut et il me posa à terre.

— Maintenant, reprit-il, souviens-toi de c'que tu promets, souviens-toi du jeune homme et rent' chez toi!

— Bon... bonsoir... monsieur, balbutiai-je.

— Tu parles ! dit-il en regardant l'étendue froide et humide autour de lui. Je voudrais bien être grenouille ou anguille.

En même temps, il entourra son corps frissonnant avec ses grands bras, en les serrant tellement qu'ils avaient l'air d'y tenir, et s'en alla en boitant vers le mur bas de l'église. Comme je le regardais partir à travers les ronces et les orties qui couvraient les tertres de gazon, il sembla à ma jeune imagination qu'il évitait, en passant, les mains que les morts étendaient avec précaution hors de leurs tombes, pour le saisir à la cheville et l'attirer chez eux.

Lorsqu'il arriva au pied du mur qui entourait le cimetière, il l'escalada comme un homme dont les jambes sont roides et engourdis, puis il se retourna pour voir ce que je faisais. Je me tournai alors du côté de la maison et fis de mes jambes le meilleur usage possible. Mais en regardant en arrière, je le vis s'avancer vers la rivière, toujours enveloppé de ses bras, et choisir de ses pieds douloureux les grandes pierres jetées çà et là dans les marais pour servir de gué lorsqu'il avait beaucoup plu ou que la marée était haute.

Les marais formaient juste un long trait noir horizontal et la rivière, un autre, un peu moins large et à peine plus clair; les nuages dessinaient de longues et furieuses lignes rouges et sombres entremêlées. Au bord de la rivière, je distinguais à peine les deux seules formes noires qui se dressaient dans tout le paysage; l'une d'elles était le fanal qui guidait les matelots, comme un casque sans houppe placé sur une perche,

une chose fort laide vue de près ; l'autre, un gibet, avec des chaînes pendantes, auquel on avait jadis pendu un pirate. L'homme boitait vers ce dernier, comme s'il était le pirate revenu à la vie, libéré et venu se pendre à nouveau. À cette idée, je fus pris d'un terrible vertige et, voyant le bétail lever la tête vers lui, je me demandai s'il le pensait aussi. Je regardai autour de moi à la recherche de l'horrible jeune homme, sans en voir la moindre trace, mais, à nouveau terrifié, je courus à la maison sans m'arrêter.

2

Ma sœur, Mrs Joe Gargery, avait plus de vingt ans de plus que moi et avait établi sa forte réputation auprès des voisins en m'élevant, comme elle disait, « à la main¹ ». Obligé à cette époque de trouver par moi-même la signification de cette expression, et sachant parfaitement qu'elle avait une main dure et lourde, qu'elle laissait d'habitude facilement retomber sur son mari et sur moi, je supposai que Joe Gargery et moi étions tous les deux élevés à la main.

Ce n'était pas une jolie femme que ma sœur, et j'ai toujours eu la vague impression qu'elle avait obligé « à la main » Joe Gargery à l'épouser. Joe Gargery était un bel homme. Des boucles de lin doré encadraient son visage doux et le bleu de ses yeux était si indécis qu'il semblait se fondre d'une façon ou d'une autre avec le blanc. C'était un bon garçon, paisible, obligeant, bonne nature et d'un caractère facile, une sorte d'Hercule par sa force et aussi par sa faiblesse.

Ma sœur, Mrs Joe, cheveux et yeux noirs, avait une peau tellement rouge que je me demandais souvent si, peut-être, pour sa toilette, elle ne remplaçait pas le savon par une râpe à muscade. Elle était grande et osseuse et portait presque toujours un grossier tablier

1. Être élevé à la cuiller, ou à la main, c'est-à-dire sans le secours d'une nourrice, à l'aide de biberons ou autres de mélanges divers de farine, d'eau et de lait, à raison d'une mortalité d'à peu près 60 %.

attaché par-derrière à l'aide de deux cordons et une bavette imperméable et carrée parsemée d'épingles et d'aiguilles. Ce tablier était la glorification de son mérite et un reproche perpétuellement suspendu sur la tête de Joe, bien que je n'aie jamais vu pour quelle raison elle le portait, ni pourquoi, si elle voulait absolument le porter, elle ne l'enlevait pas au moins une fois par jour.

La forge de Joe, attenante à la maison, était en bois, comme la plupart des maisons de notre pays. Quand je rentrais du cimetière, la forge était fermée et Joe était assis tout seul dans la cuisine. Joe et moi étions compagnons de souffrances et, comme tels, nous nous faisons des confidences. Aussi, à peine eus-je soulevé le loquet de la porte et l'eus-je aperçu dans le coin de la cheminée qu'il me dit :

— Mrs Joe est sortie douze fois pour t'chercher, Pip, et elle est de nouveau dehors, ce qui fait treize à la douzaine.

— Vraiment ?

— Oui, Pip, dit Joe, et ce qu'il y a de pire pour toi, c'est qu'elle a Tickler¹ avec elle.

À cette triste nouvelle, complètement abattu, je me mis à tortiller l'unique bouton de mon gilet et regardai le feu. Tickler était un morceau de canne poli à son extrémité par de fréquentes rencontres avec mon pauvre corps.

— Elle s'est assise, p'is elle s'est levée et a attrapé Tickler, p'is elle s'est précipitée dehors comme une furie, ajouta Joe en tisonnant doucement le feu entre les barreaux de la grille. Comme une furie, Pip, répéta-t-il.

— Elle est sortie depuis longtemps, Joe ?

1. *Tickler* signifie « chatouilleur ».

Je le traitais toujours comme une sorte de grand enfant, et ni plus ni moins que mon égal.

— Eh bien ! dit Joe en regardant le coucou hollandais, il y a bien cinq minutes c'te fois qu'elle est partie en fureur, Pip. Elle revient ! Cache-toi derrière la porte, vieux, et mets l'essuie-mains entre vous.

Je suivis ce conseil. Ma sœur, Mrs Joe, entra en enfonçant la porte ouverte et, trouvant une certaine résistance, elle en devina aussitôt la cause et chargea Tickler de ses investigations. Elle finit – je lui servais souvent de projectile conjugal – par me jeter sur Joe qui, heureux de m'attraper quelle que fût la circonstance, me fit passer sous la cheminée et me protégea tranquillement avec sa longue jambe.

— D'où viens-tu, petit singe ? demanda Mrs Joe en tapant du pied. Dis-moi immédiatement ce que tu as fait pour que je me ronge ainsi d'inquiétude, de peur et de tracas, ou j'te fais sortir de ce coin, quand tu serais cinquante Pips et cinq cents Gargerys.

— Je suis seulement allé jusqu'au cimetière, dis-je de mon tabouret en pleurant et en me frottant.

— Au cimetière ? répéta ma sœur. Sans moi, il y a longtemps que t'y serais allé, au cimetière, et qu't'en serais pas revenu. Qui qu'c'est-y qui t'a élevé « à la main » ?

— Toi, dis-je.

— Et pourquoi l'ai-je fait ? J'aimerais le savoir ! s'exclama ma sœur.

— Je ne sais pas, pleurnichai-je.

— Je sais pas non plus ! dit ma sœur. J'le ferai plus jamais ! Je connais ça. En vérité, je peux dire que j'ai jamais quitté ce tablier depuis que t'es au monde. C'est déjà assez dur d'être la femme d'un forgeron, et d'un Gargery encore, sans être ta mère !